

Michel Ballard, Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels, Traducto, Bruxelles, de Boeck Supérieur, 2013, 234 pp.

Carlos DE PRADO PAZ
Universidad de Valladolid
carlosdeprado@hotmail.com.com

Cet ouvrage de Michel Ballard publié en 2013 fait partie de la collection « Traducto ». Il s'agit d'une introduction à l'art et la culture de la traduction, destinée à tous ceux qui aiment les textes et leur histoire.

Pour introduire le lecteur dans cette matière, Ballard a limité son étude à l'histoire de la traduction en Europe, spécialement dans des pays comme la France, l'Espagne, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Italie. Mais pour parler d'histoire de la traduction, la réflexion doit être globale, c'est pour cela que Ballard fait quelques incursions dans d'autres cultures (l'Égypte, la Mésopotamie...).

Bien que Ballard ait écrit cet ouvrage comme initiation à la traduction, il estime aussi qu'une autre de ses fonctions serait de faire prendre conscience de l'importance de cette discipline.

Dans ce livre, l'auteur nous propose un panorama de l'histoire de la traduction depuis l'Antiquité jusqu'au début du *xxe* siècle, en même temps qu'il mentionne les traducteurs les plus importants au long de l'histoire.

Le livre est structuré par ordre chronologique en cinq chapitres principaux : « L'Antiquité » ; « Le Moyen Âge » ; « La Renaissance » ; « De l'Âge classique aux Lumières » ; « Des Lumières à l'aube du *xxe* siècle », et à la fin de chaque chapitre, l'auteur exprime ses idées autour du chapitre dans la section « Bilan & Perspectives ».

De cette façon nous commençons le parcours de la traduction tout au long de l'histoire.

Ballard estime que l'analyse du rôle de la traduction lors de l'Antiquité peut paraître frustrante, car cette époque s'étend sur plus de trois mille ans et il

y a très peu de références de traduction pendant cette période. Mais par contre l'auteur affirme être fasciné par le fait d'étudier les débuts d'une activité tellement grande et importante dans la civilisation égyptienne et mésopotamienne.

Tout au long de cette époque on observe une méfiance à l'égard de la traduction, surtout dans le domaine religieux (textes hébreux), mais on perçoit aussi la conscience de la nécessité de cette matière dans d'autres domaines grâce aux œuvres de Cicéron et aux traductions de Eusèbius Hieronymus (Saint Jérôme). Sous les formes réduites de la traduction de cette époque on peut déjà interpréter les caractères et spécificités de la matière dans les siècles à venir, affirme Ballard.

L'époque du Moyen Âge est très longue, et on peut distinguer au cours du temps une diversité d'activités liées à la traduction. Pendant le VI^e et VII^e siècle, l'Occident rompt avec la civilisation classique, même si un peu de cette culture se conserve dans les monastères.

C'est alors que les besoins de la prêche génèrent des procès de transcription et paraphrase en langue vulgaire. Tel fut le cas pendant le royaume d'Alfred le Grand et Aelfric, qui se rendront compte du besoin de transmettre un enseignement à des groupes qui ne parlent pas la langue du savoir, ce qui motive les grandes entreprises de traduction de l'époque.

Ballard remarque aussi l'intense travail de traduction qui a eu lieu en Espagne pendant le règne d'Alphonse X, et aussi la mise en place du castillan comme langue dominante grâce à son utilisation comme véhicule culturel.

En France, l'âge d'or de la traduction aura lieu pendant le règne du roi Charles V, et la programmation de cette entreprise laisse paraître déjà une préoccupation pour la conception de la traduction.

Dans le royaume anglo-normand c'est, encore une fois, le désir de permettre le plus grand nombre de personnes d'accéder aux textes sacrés, ce qui poussera Wyclif à traduire la Bible en langue vulgaire, et de cette façon étendre l'utilisation de l'anglais.

La Renaissance a lieu en Europe à partir du XV^e siècle, et elle se caractérise par le renouveau et la maturité intellectuels. Cette période coïncide avec une croissance du nombre de textes traduits, un développement lié à un phénomène culturel majeur, l'Humanisme.

Dans cette période on peut percevoir une restructuration de la hiérarchie des langues et une prise de conscience des relations qui s'établissent entre les langues vulgaires. Même si ces langues vulgaires prennent de l'importance, les

langues anciennes restent encore puissantes, car le latin demeure la langue des sciences et du droit, souligne Ballard.

Au début de la Renaissance, l'Église continue d'être réticente par rapport à la traduction des textes sacrés. Mais l'Humanisme s'intéresse à ce type de textes religieux et commence à les traduire et les comparer. Il faut souligner le rôle des traducteurs comme Érasme, Jacques Lefèvre d'Étaples, Martin Luther et William Tyndale.

En France on peut remarquer l'introduction du verbe « traduire » par Robert Estienne en 1539, et c'est cette création de vocables qui coïncide avec une nouvelle conscience sur la traduction, car on voit apparaître des traités sur la matière plus exhaustifs que dans les époques précédentes, des traités théoriques d'auteurs comme Etienne Dolet, du Bellay, ou les anglais Lawrence Humphrey et George Chapman.

Ballard résume l'époque de la France classique en affirmant que Malherbe -et son style d'une langue épurée visant l'ordre et la clarté- ont eu une énorme influence sur les auteurs français de l'époque. En plus, la création de l'Académie Française qui étudie la langue va régir l'activité de traduction pendant plus d'un siècle.

Il faut aussi remarquer l'influence du mouvement des belles infidèles, dont Perrot d'Ablancourt est le représentant le plus illustre. Face à ce mouvement, certains théoriciens français ont publié des ouvrages. Tel fut le cas de Huet (*De interpretatione*), de Méziriac (*De la traduction*) et de Gaspard de Tende (*Les Règles de la traduction*).

A cette époque on remarque aussi une énorme influence de la langue anglaise sur le reste de l'Europe. Cette influence se produit par l'intermédiaire de l'importation de romans et de pièces de théâtre anglais, notamment celles de l'un de plus grands auteurs de ce pays, Shakespeare. Par rapport aux traducteurs anglais, Ballard remarque le travail de John Dryden et Alexander Pope, et il fait une mention spéciale aux premières femmes traductrices, des femmes de l'aristocratie comme Mary Sidney, Mary Collier et Aphra Behn, entre autres.

L'auteur affirme que lors du XX^e siècle on remarque une continuité avec le siècle précédent, avec l'établissement de nouvelles conceptions de la traduction mises en place par les penseurs allemands et importées en France à travers Madame de Staël. Cette continuité est aussi perceptible dans l'européisation du choix des textes, car les classiques restent des textes prestigieux qui font l'objet de retraductions qui visent à être les plus fidèles possibles.

Mais Ballard affirme que cette européisation n'est pas homogène dans un auteur comme Shakespeare, qui premièrement fut traduit pour être adapté à la langue et la culture françaises, et plus tard pour être l'objet de retraductions plus exigeantes.

Ballard estime que dans cette période le rôle de la traduction s'accroît en Europe, qui devient un lieu d'échanges et d'enrichissement. L'abondance de l'activité traductrice témoigne de la curiosité culturelle et intellectuelle en Europe, et elle s'enrichit avec l'ouverture à d'autres cultures.

INTÉRÊT DE L'OUVRAGE

Cet ouvrage est une introduction à l'art et la culture de la traduction dans laquelle l'auteur nous fait parcourir un panorama de l'histoire de la discipline avec un but précis, souligner l'importance du rôle de la traduction tout au long de l'histoire.

De cette manière, l'auteur définit le rôle de la traduction comme moyen de communication et transfert, surtout au sein de l'Europe, où elle favorise l'échange culturel et linguistique en respectant la variété d'identités.

Cependant, Ballard exprime aussi l'importance de cette matière dans la stimulation de la production littéraire et l'élargissement du nombre de langues dans lesquelles les ouvrages sont traduits : « Par la traduction, l'œuvre existe à des dizaines d'exemplaires dans l'espace et dans le temps » (209).

HOMMAGE

Michel Ballard est décédé le 26/04/2015 à Beaurains (Nord), à l'âge de 73 ans. Il est difficile de présenter l'énorme carrière scientifique et universitaire d'une des figures les plus importantes dans l'étude de l'histoire de la traduction et surtout l'importance de cette personne comme l'initiateur de la traductologie en France, un pays dans lequel la traduction était très développée, mais qui n'avait jamais approfondi dans l'étude de cette discipline.

C'est ainsi que Michel Ballard fait partie de l'histoire de la traduction en France, il est aussi l'un des grands noms de la traductologie contemporaine et il sera sans doute un exemple pour les générations suivantes de didacticiens de la traduction.